PLACE
TOUS DISQUES

Les Allumés du Jazz

PRÉSENCE(S) DU DISQUE COMPACT

À l'aube de ce millénaire, d'aucun, dirigeant visionnaire et adipeux d'une grande entreprise dont le caractère culturel a été mis au rebut sous les coups de boutoir de la course éperdue (d'avance) à la valorisation du capital actionnarial, d'aucun donc, voyait le support physique de la musique incessamment mort et enterré. Bientôt, vingt ans plus tard, le constat s'impose : le Compact Disc (CD) manifeste encore et toujours sa présence comme en témoignent de régulièrement pléthoriques sorties et rééditions.

Cet objet, dont la taille réduite par rapport à son prédécesseur a été sans doute un avantage et un inconvénient, possède probablement plus de ressources que ne voudrait nous le faire croire l'oligarchie de multinationales technologiques dominant l'économie mondiale. Firmes dont l'existence repose sur la possession de petits matériels informatiques et la diffusion d'informations numériques sous la forme de flux continu (« *streaming* »), qui permettraient la fameuse - et pseudo - « dématérialisation ».

Car, finalement, rien ne semble y faire : si la musique peut s'écouter sous de multiples formes de nos jours, aux yeux de l'amateur, elle ne se dispense pas de la nécessité d'exister sous forme matérielle. Le CD, désormais accompagné par le 33 tours dont le retour - contre « l'industrie » du disque - en atteste aussi à sa manière, représente, sinon le premier, en tout cas le plus accessible à loisir, des liens entre les musiciens et le public.

S'inscrivant historiquement dans la suite de l'album vinyle, il en a, certes non sans mal à ses débuts, repris les codes : pochette (re)pensée en lien avec la musique et/ou l'univers du groupe ou musicien, livret intérieur comportant paroles, le cas échéant, notes sur la démarche musicale et le « style » des musiciens, photographies et autres informations liées à l'enregistrement notamment. Soit un ensemble d'éléments accompagnant l'entrée en écoute de la musique, pouvant même l'enrichir, et participant assurément du plaisir de la découverte du travail du/des musiciens. La manipulation même du disque, le tourner et le retourner avant même de pouvoir l'ouvrir, un peu à la manière de la lecture d'une quatrième de couverture d'un livre, constituant aussi une étape du plaisir de la découverte. Toute une dimension particulièrement absente de toute écoute « dématérialisée ».

Par ailleurs, et sans entrer outre mesure dans les détails techniques, la qualité sonore du CD n'est plus à démontrer :

- sans chercher à trancher dans le débat l'opposant au vinyle, il garde l'avantage sur celui-ci de ne pas subir de dégradation au fil du temps et sa durée potentielle peut libérer davantage la créativité des compositeurs ou permettre l'écoute d'une pièce sans l'interruption obligatoire du changement de face…
- surtout, cette qualité dépasse allègrement celle des écoutes à partir de « baladeurs » ou téléphones dits intelligents, là où le son est « compressé », c'est-à-dire débarrassé d'un certain nombre d'informations afin de permettre le stockage d'un maximum de références, mais au détriment de l'intégrité physique de la musique initialement enregistrée.

La technologie actuelle, sous couvert de facilité d'usage, voire « d'efficacité », a engendré la primauté de la quantité sur la qualité, d'écoute notamment, transformant le mélomane en consommateur. Stigmate d'une société soumise à un régime de production ne survivant que par une fuite en avant permanente - et s'accélérant - quel qu'en soit le prix.

L'écoute d'un disque possède également un aspect absent là aussi de l'écoute dématérialisée (et trop souvent individualisée), celui de quasi rituel représenté par l'action de mettre un disque sur une platine et de s'installer pour l'écouter. Peut-être que pour trop avoir favorisé l'écoute en balade, le disque (ses « fabricants ») et la musique ont perdu par ce biais de leur symbolique culturelle pour basculer dans la consommation et s'ouvrir à toutes ses affres.

Mentionnons enfin que le disque porte encore avec lui la possibilité (la nécessité ?) de se procurer en boutiques ou magasins, c'est-à-dire en un lieu qui devrait rester au moins autant vecteur de lien social que de commerce. Ce qui est bien souvent le cas chez les disquaires spécialisés et indépendants.

Plus qu'un support, le CD, bien que compact, dépasse le cadre du simple objet usuel, et se trouve porteur d'un ensemble en lien direct avec l'humain. L'enjeu de cette opposition totale avec une diffusion musicale que nos temps « connectés » voudraient « *sans entrave et sans temps morts* »[1] - point de jouissance ici, bien plutôt du mortifère -, pourrait bien être d'avoir la juste conscience de cette force afin d'apporter une contribution supplémentaire à la modification de l'ordre du monde tel qu'il va.

Olivier Gasnier, disquaire

(1) Référence au livre éponyme de Cécile Guilbert (Gallimard) qui, elle, se situe du côté du plaisir des sens (pensée incluse) c'est-à-dire de la vie.

1

PLAISIR DU GESTE

Tout simplement, et comme c'est le cas pour un livre, un LP ou une musicassette, il y a le plaisir, qui n'est pas des moindres, de faire une recherche dans sa discothèque, d'insérer le disque compact dans son lecteur, et s'installer pour l'écouter, en solitaire ou en bonne compagnie, tout en consultant le livret, en y découvrant simplement de nouveaux détails éclairant la musique ou en rêvant loin d'un écran où se concentre désormais la presque intégralité de nos tâches, de nos tracas, de nos frustrations. Écouter un disque reste un geste éminemment libre, se soustrayant à la dictature de l'écran, à la multiplicité de ses codes d'accès, ses *playlists* et ses *playmates*.

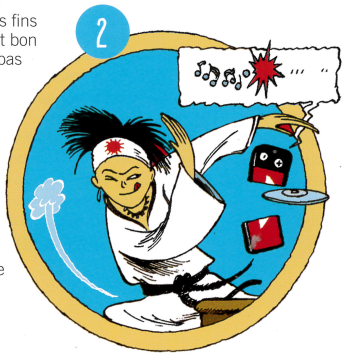
3

FROID LE CD ?

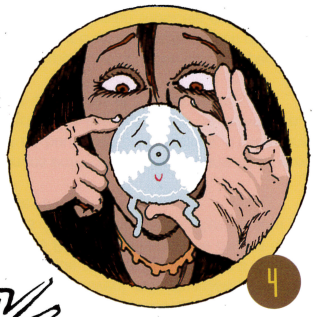
C'est le grand faux débat *a priori*. Si le LP en vinyle a d'indéniables qualités, il serait caricatural de réduire le CD à cet objet au son supposé « froid ». Aujourd'hui, les LP vinyles produits sont en majorité dupliqués à partir des mêmes outils que les disques compacts, quand ce ne sont pas de simples transferts de CD sur disques vinyles. Lorsque l'industrie était obnubilée par le simple fait de remplacer un support par un autre pour un gain rapide et maximal, la qualité de maints *masterings* était déplorable. Mais nous n'en sommes plus là. On peut apprécier, par exemple, le travail réalisé par le très grand ingénieur du son jazz, Rudy Van Gelder, pour non seulement retrouver sur un CD la chaleur des enregistrements d'origine, mais dépasser même la qualité des 33 tours initiaux. Là encore, on fera la différence entre les réalisations de bons artisans et la duplication consumériste.

LA CULTURE, C'EST PHYSIQUE !

Comme il est bon d'écouter de la musique en échappant aux algorithmes de gestion du *big data*, à la sélection des informations, à la déduction d'un profil de consommation exploité à des fins commerciales ! Comme il est bon de ne pas être tracé, de ne pas subir la publicité, de ne pas contribuer à dissoudre la musique dans l'invention d'une réalité artificielle, de conserver notre indépendance, notre intimité, notre capacité de choisir, de prendre le temps nécessaire ! Le CD, culture physique contre ce qu'une praticienne des arts martiaux de nos amies nomme : « *le grand asile extérieur* ».



2



4

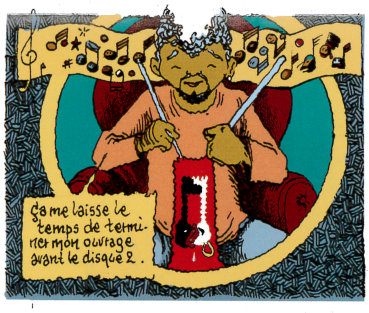
SMALL IS BEAUTIFUL

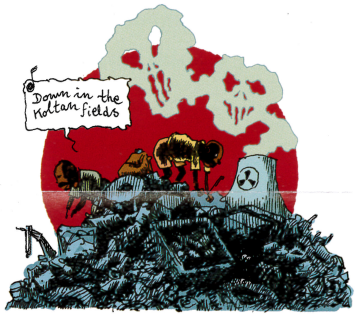
Vous aimez les livres de poche, la tapisserie de Bayeux, les mini livres de Spirou et autres formats réduits qui racontent de grandes histoires ? Alors, le disque compact est pour vous ! Si, à ses débuts, l'industrie a honteusement sous-développé les caractéristiques que présentait ce nouveau support en négligeant si souvent tout ce que permet de réaliser graphiquement et littérairement un livret de CD, on s'est depuis fort bien rattrapé grâce à des productions ayant œuvré dans le sens d'une belle relation en petit format raisonnable entre musique, textes et images au sein d'un même objet. Et ce, gardant les spécificités créatives de chaque discipline pour inventer livrets d'opéra, bandes dessinées, suites photographiques, paroles illustrées, détails historiques, analyses musicologiques ou nouvelles poétiques.

UN MOYEN DURABLE

5

Certes, comme en toutes choses, il est inutile de faire l'acquisition d'un CD si c'est pour l'écouter une seule fois. Par contre, s'il est un objet d'écoutes renouvelées, sa qualité est des mieux adaptées : pas de *scratches* après trop d'écoutes, un format idéal pour des compositions longues ou qui s'écoutent en suite, sans avoir à changer de face. L'objet est petit, mais ses dimensions sont grandes. Une belle inscription dans le temps.





7

MERCY, MERCY ME (THE ECOLOGY)[1]

Le *streaming* vidéo occupe aujourd'hui 60,6 % du trafic global sur Internet, selon le dernier rapport (septembre 2019) de la société canadienne Sandvine, spécialiste des équipements de réseaux.[2] Le *streaming* vidéo, c'est plus de la moitié des écoutes de musique dans le monde[3]. « *Tout le monde est en train de surdimensionner les équipements avec pour conséquence un gaspillage de ressources à tous les niveaux* », affirme Gary Cook de Greenpeace. L'arrivée de la 5G et du tout plus vite, encore plus vite, s'annoncent comme une catastrophe écologique. L'intolérable souffrance humaine due à l'exploitation du Coltan n'est pas le moindre des points. [4]

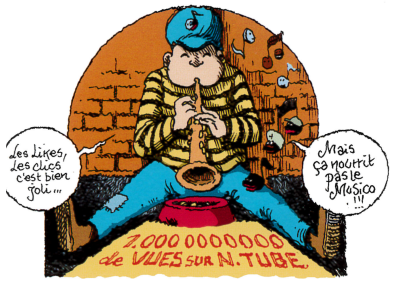
(1) Marvin Gaye *in What's Going On*
(2) *La Tribune*, 28 octobre 2019
(3) Guillaume Pitron *in Aux ronds-points des Allumés du Jazz* - Printemps 2019, n°37 bis
(4) Judith Prat *in Aux ronds-points des Allumés du Jazz* - Printemps 2019, n°37 bis

QUI VEUT STREAMER DES MILLIONS ?

6

Selon l'infographie publiée par l'Adami[1], un artiste gagne 100 € lorsqu'il vend 100 albums, qu'il est écouté 250 000 fois en *streaming* payant, qu'il est écouté 1 000 000 de fois en *streaming* gratuit.
Le sort des auteurs compositeurs et des producteurs va de pair.
La dématérialisation de la musique pourrait bien être celle des musiciens et avec eux, des producteurs, ingénieurs, graphistes et de toutes celles et ceux vivant avec la musique.

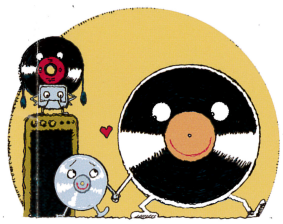
(1) Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes.

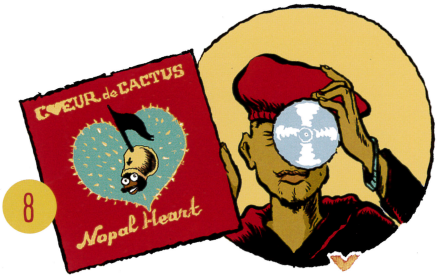


9

S'AIDER SANS CÉDER SES CD

Nous survivons dans l'illusion entretenue de l'illimité et de l'immatériel quand, ce qui importe, est bien la valeur de nos relations. La musique enregistrée a encore beaucoup à dire, et, pour ce faire, doit être capable de faire des choix, ne pas tout livrer, tout dévoiler, préserver l'intime. Le CD, donné pour mort depuis 20 ans par les thuriféraires de l'industrie technologique, toujours trop pressés au jeu des chaises bien peu musicales, est aujourd'hui bien vivant et tient une place prépondérante. Il sait offrir à la musique une dimension autre que celle de son prédécesseur avec lequel il peut vivre en bonne intelligence. À chacun de choisir, non en fonction de la *hype*, mais bien de la musique et du récit qu'elle propose d'apporter au monde.





8

DISQUAIRES PAR CŒUR

Qui peut vous indiquer un album oublié, que la critique aurait omis (ça arrive) ? Qui est en mesure de vous indiquer le meilleur pressage, l'édition la plus documentée, le *mastering* le plus chaud, de vous mettre en garde contre le bidonnage, les copies à la hâte, exploitation facile du domaine public ? Qui saura vous dire si, pour tel album, il vaut mieux choisir le CD, le LP vinyle ou la musicassette ? Avec qui pourrez-vous avoir de sérieuses, enflammées ou amusantes conversations musicales, comparatives, politiques, psychanalytiques, issues des chers albums (aux prix modiques) ? Avec les disquaires, bien sûr ! Les disquaires véritables ne sont pas de simples marchands de musique, mais des partenaires sans qui la musique enregistrée n'aurait jamais pu parvenir à sa grande diversité contre les figures imposées.

S'ABONNER AU JOURNAL LES ALLUMES DU JAZZ

Depuis plus de 20 ans paraît le journal *Les Allumés du Jazz* une à deux fois par an (parfois plus). Immanquable pour qui tente de saisir les métamorphoses, mutations, interrogations, revendications et autres charades du monde des jazz, des mondes du jazz ou du jazz et du monde, avec une bonne dose de rigolade à l'occasion. Et la porte est bien ouverte.

Alors, s'abonner au journal est possible pour toutes les bourses, qu'elles soient plates ou bien joufflues.

Et puis, après les rencontres *Aux ronds-points des Allumés du Jazz*, il y a la parution d'une revue de 124 pages couleur, numéro spécial où on en apprend de toutes sortes sur les us et costumes de la production musicale : « Enregistrer la musique, mais pourquoi bon dieu ! » , « L'aventure collective », « Numérique l'envers du décor », « La simplification des stickers contre le discours critique », « Le miroir aux Allumettes », « Quand le son rentre en boîte », « Les travailleurs du disque », « Les petites séries », « Le musicien face à l'autoproduction ».

Que vous soyez enclin à aider une publication qui cherche toujours ses moyens de survivance ou que vous soyez ardent défenseur de la gratuité, les Allumés du Jazz offrent 4 possibilités, au choix, ci-dessous :

- Je m'abonne à ma guise au journal *Les Allumés du Jazz* pour un montant de .....€
- Je n'ai pas les moyens, mais reste heureux ou heureuse de recevoir le journal gratuitement et me contente d'envoyer mon adresse pour le recevoir
- J'achète déjà plein de disques aux Allumés du Jazz, vous pouvez bien m'offrir votre journal !
- Comment n'ai-je déjà pas cette revue *Aux ronds-points des Allumés du Jazz* dont tout le monde parle ? Hop ! 5€ frais de port compris

Règlement par chèque à Allumés du Jazz :
2 rue de la Galère 72000 Le Mans
Règlement par Paypal (www.paypal.com)
à administration@lesallumesdujazz.com
ou en vous rendant sur le site sur la page dédiée (www.lesallumesdujazz.com)
e-mail : contact@lesallumesdujazz.com